

# LITTÉRATURE ET DEVELOPPEMENT : PLAIDOYER POUR LES SOURCES DE DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE.

**Gabriel Tiegnon TOLA**

*École Normale Supérieure (E.N.S.) Abidjan / Côte-d'Ivoire  
tiegnongabrieltola@gmail.com / blikaye@yahoo.fr*

## Résumé

*La question de développement de l'Afrique est récurrente. Elle ne devrait plus être une énigme. Car, les réponses existent. En outre, la littérature n'est pas inconnue des communautés africaines. Hier, l'Afrique vivait au rythme des récits oraux tels le conte, l'épopée... Par leur canal, des africains ont éduqué, instruit plusieurs générations. Car, ils étaient l'expression et porteurs des idéologies : politique, culturelle... L'Afrique, dont le destin est travesti par le cours de l'histoire, connaît des problèmes de développement, malgré les différents plans de développement qui lui sont administrés. Sa préoccupante situation suscite des interrogations : que faire pour son développement ? N'y a-t-il pas d'autres voies à explorer ? La littérature, notamment les récits de conte, d'épopée ne contiennent-ils pas des pistes de solutions susceptibles de l'amener vers le développement ? Ces questions gravitent autour de la problématique suivante : que doit faire l'Afrique pour son développement ? Les réponses pouvant être considérés comme des résultats attendus s'énoncent comme suit : la découverte des valeurs culturelles et humaines africaines dont la prise en compte dans la conception du développement africain pourrait être un gain pour le continent. Ce travail est conduit à l'aide des disciplines littéraires que sont la sémiotique et la sociocritique ; à partir d'un corpus de récits épiques.*

**Mots-clés** : littérature, développement, Afrique, société, idéologie.

## Abstract

*The question of development should no longer be an insoluble equation. Because, the answers to the question of the African development, even sustainable, exist. In addition, literature is not unknown to even traditional African communities. Yesterday, Africa lived to the rhythm of oral stories such as the tale, the myth, the epic, the legend, the proverb ... These stories were certainly not written, but through their channel, African societies have educated, taught, given instruction to thousands of young people. Because, these stories were the expression and bearers of ideologies: political, cultural, economic, religious... Africa, whose fate has been disguised by historical events such as the slave trade and colonization, has enormous problems for its development. It is and remains the poorest continent, despite the various development plans that are administered to it. Its situation, always worrisome, raises questions: what to do to raise its coefficient of development? Are there no other avenues to explore in order to trigger the process of its development? Does not literature, especially storytelling and epic tales, contain*

*possible solutions for development? These are so many questions that outline the following problematic: what should Africa do for its development, even sustainable? This work would propose some solutions using the literary disciplines of semiotic and sociocriticism, from a corpus of epic narratives.*

*Key words: literature, development, Africa, society, ideology.*

## Introduction

La question de développement est aujourd'hui l'expression rythmique de tous les débats. Ici ou ailleurs, quel que soit le lieu où l'on se trouve, la volonté humaine est d'aller à un développement inclusif, c'est-à-dire un développement qui n'exclurait aucune communauté. Si, dans le cadre du développement, certaines régions du globe ont une longueur d'avance, ce n'est pas le cas pour d'autres, en dépit de multiples aides qui leur sont apportées. Dans la classe des pays pauvres, le continent africain y est en pole position. Depuis 1960, date à partir de laquelle la majorité des pays africains ont accédé à l'indépendance, ils n'ont cessé d'être assistés sur tous les plans en vue d'amorcer leur développement, mais aucun résultat probant. En outre, ils sont dans l'impasse et deviennent d'éternels assistés, l'on a tout essayé : des plans de redressement on est allé au NEPAD (nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique). Cette situation inconfortable dans laquelle sont englués les pays africains a fini par convaincre cette personnalité française qui a écrit : *L'Afrique noire est mal partie* (Dumont, 1978 :256). Son ouvrage n'est pas avare en termes dépréciatifs relatifs aux situations politique, sociale, économique... Tous ces facteurs qui construisent le développement, sont nuls et ne pourraient en aucun cas impacter positivement le développement de l'Afrique. En résumé, l'ouvrage de René Dumont est l'expression d'un afro-pessimisme. Si après la parution de l'œuvre, des voix contraires s'étaient fait entendre et que d'aucuns avaient traité ce penseur de personnage aux idées saugrenues et de relent colonialiste, il semble avoir raison. Car, les guerres, les détournements de deniers publics, le tribalisme sont le sort quotidien des pays africains, faisant ainsi du développement une vue de l'esprit. **Alors**, devant ce tableau sombre de l'Afrique, l'on se pose des questions à savoir : que faire pour permettre à l'Afrique de relever son coefficient de développement ? N'y a-t-il pas d'autres voies à explorer pour déclencher le développement de l'Afrique ? C'est à ces interrogations que devrait s'intéresser la présente étude. Par exemple, la littérature notamment les récits de conte et

d'épopée.... ne contiendraient-ils pas de pistes susceptibles de faire amorcer le développement attendu de l'Afrique ? Ce sont autant de questions qui soutiennent et éclairent la problématique suivante : Que doit faire l'Afrique pour son développement durable ? Il s'agira pour nous de chercher et de dire la voie que doit s'effrayer le continent noir aux fins d'amorcer son développement et de l'inscrire dans la durée. C'est pourquoi, nous osons espérer que le traitement du thème pourrait nous fournir des éléments de réponse. Car, la littérature, en tant que moyen d'expression d'une communauté donnée, et parfois, récit du mode de vie donc de la civilisation de ladite communauté, pourrait contenir des éléments de réponse à la préoccupation que pose le thème. Alors, pour atteindre les résultats escomptés à savoir : l'identification des obstacles au développement de l'Afrique et les solutions envisagées pour y remédier ; nous proposons de faire ce travail à la lumière de deux méthodologies littéraires que sont la sémiotique et la sociocritique. La première méthode d'analyse, c'est-à-dire la sémiotique est selon Roland Barthes : « *la science de tous les systèmes de signe.* » (Barthes, 1985 :19) Dans la perspective saussurienne de la sémiologie, le signe est conçu comme étant formé d'un signifié et d'un signifiant. Le signifiant est la forme matérielle du signe. Il véhicule le ou les sens du signifié qui est une image acoustique en graphique. A juste titre, Saussure affirme que : « *le signe linguistique unit non pas un nom et une chose, mais un concept et une image.* » (Saussure, 1995 :98) Vu sous cet angle, un texte littéraire se compose d'un ensemble de signifiants, c'est-à-dire d'unités lexicales dont le sens permet de dégager celui du texte. En résumé, la sémiotique s'enferme dans le texte et y mène des investigations. Elle s'intéresse aux termes qui composent le tissu textuel. Il s'agit, en fait, de la structure interne du texte. En quelques mots, la sémiotique met en évidence les relations endogènes dans le texte, laissant transparaître la dimension sémantique de celui-ci. Quant à la seconde méthode d'analyse qui est la sociocritique, elle a aussi fait l'objet d'études mais retenons celle de Marie-Claude Hubert et de Joëlle Gardès-Tamine qui la définissent comme une méthode visant à : « *expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par par le contexte politico-social.* » (Hubert et al. 2001) C'est dire que cette théorie littéraire s'attarde sur le contexte social de production du texte qui n'est autre que l'environnement de la création du texte dont l'impact sur celui-ci (le texte) peut aider à l'accession à son sens. Pour nous résumer, la sémiotique s'intéresse au « dedans » de son objet d'étude

quand la sociocritique porte son regard sur le « dehors » du texte. Appliquées à notre corpus et au thème, ces deux méthodes permettront pour l'une de décrypter les différents discours, images et symboles afin de relever les charges historiques, sociologiques, culturelles, politiques voire religieuses dont l'analyse pourrait être révélatrice de facteurs prometteurs de développement. L'autre méthode, en revanche, se penchera sur la mise en relief des éléments susceptibles de favoriser le développement. En outre, ces deux méthodes seront appliquées dans un esprit de complémentarité et non de dualité, pour enfin montrer la contribution de la littérature au développement du continent.

I-Approches notionnelles des concepts.

Le premier intérêt du thème consisterait à vider la charge sémantique des termes : « sources » et « développement ». En effet, pour apprécier ce travail, il est important de savoir ce que renferment ces termes phares.

### **I-1/ Définition de Source**

Le terme « Source » peut prêter à confusion parce qu'il fait l'objet de plusieurs définitions. Ainsi, la première fait penser à la rivière ou à un ruisseau. Aussi, dans son expansion sémantique, le vocable source indique l'origine de..., le point de départ de..., ou encore la provenance de..., la ou les raisons de... On résumerait tout ceci en disant que l'autre sens de source c'est le lieu de production, de fabrication ou d'avènement de quelque chose. Par exemple, les souffrances des peuples colonisés face à leurs maîtres d'hier seraient à l'origine de la création de la Négritude (mouvement littéraire créé par les africains et ceux de la diaspora pour les combats politique et culturels africains.) C'est-à-dire que la colonisation est la source de la Négritude. En outre, on dirait en d'autres mots que la colonisation est la raison, la cause de la naissance de la Négritude. La colonisation en est la source. Par ailleurs, le terme sources qui porte ici la marque du pluriel ferait référence aux éléments constitutifs, substantiels, essentialistes d'une matière donnée. Parlant donc de sources dans ce travail, il s'agirait des éléments fondateurs, des éléments essentialistes déterminant les formes de cultures et le mode de vie d'une communauté donnée. Ici, le nom commun « sources » fait allusion aux facteurs civilisateurs d'une société donnée. Ainsi, dans le cadre de ce travail, le terme « sources » implique les éléments à l'origine de la naissance et de l'existence des formes de culture.

## I-2. Définition de : Développement

Ces dernières années le développement est le terme le plus utilisé dans le monde. Surtout, dans les milieux politiques et intellectuels, il est sur toutes les lèvres, faisant l'objet de séminaires et de colloques, au cœur des thèmes de recherche. De par son usage récurrent, il serait taxé de terme vagabond. Que signifie-t-il ? Quel est son impact sur les nations ? Ce terme : développement embrasserait plusieurs domaines. Par exemple, il est question de développement agricole, social, industriel, commercial... ce terme s'accouple avec tout lexique désignant, selon *Le Dictionnaire de la langue française*, le développement est l' : « *action de développer, de se développer ou résultat de cette action* » (Girodet, 1976 : 789) Pour être exact, Girodet livre, par extension, tous les aspects du terme développement, disant ceci :

Extension, déploiement, ligne ample et souple qui dessine le contour de certaines choses, de croissance, d'accroissement des dimensions, de la force, d'action de traiter un sujet à fond, de paragraphe ou d'une partie d'un exposé, d'une œuvre ou encore de distance parcourue par une bicyclette pendant un tour du pédalier... ou l'action de développer des images photographiques, l'état du film obtenu qui consiste à appliquer sur un plan, par un mouvement approprié les parties d'une surface développable (Girodet,1976 :789)

A la lumière des différentes définitions relatives à ce terme, on déduirait que celles-ci se rapportent à l'idée d'aller de l'avant, de progresser d'améliorer. Donc le "développement" supposerait partir d'un état offrant peu de commodités pour un autre où les commodités sont meilleures par rapport à ce qui était. Ainsi dit, relativement à notre thème de travail, le développement que nous évoquons s'inscrit dans la réalisation des conditions de vie de l'homme et l'amélioration de celles-ci. En outre, lorsqu'on parle de développement, il s'agit de l'ensemble des facteurs qui impactent la vie humaine pour booster quantitativement et qualitativement le niveau de celle-ci. Par exemple, les grandes découvertes, les inventions techniques et la révolution industrielle en Europe ont favorisé et hissé le niveau de vie à un degré supérieur. Il y a eu, pour tout dire, l'amélioration des conditions de vie et d'existence de l'europpéen. Par exemple, dans le domaine de la santé, la découverte de

vaccins a réduit la mortalité et prolongé l'espérance de vie. Aussi, la fabrication des machines a réduit le temps des travaux pénibles. En résumé, le développement c'est le fait de quitter son état de sous-développé vers un état où les conditions sont meilleures.

Pour revenir à notre sujet et à la dyade lexicale « sources et développement », il s'agit de montrer comment le premier terme source peut être le canal par lequel le second, c'est-à-dire le développement peut se réaliser. Donc, en ce qui concerne l'Afrique nous allons montrer si ses sources, c'est-à-dire ses formes originelles culturelles peuvent être les catalyseurs d'un développement ; ce qui pourrait mettre un terme à sa situation actuelle non enviable.

## **II- Présence et manifestations des valeurs dans la littérature : épopées, contes...dépotoirs des valeurs africaines.**

La littérature n'est pas un produit ex-nihilo, c'est-à-dire qu'elle n'est pas un fait du hasard. En tant qu'expression et mode de communication des sociétés, elle s'appuie sur des faits de société qu'elle intègre dans sa réalisation. Par conséquent, aucune forme de littérature qu'elle soit écrite ou orale ne se dispense pas des faits de société. Pendant longtemps, avant la colonisation et l'avènement de l'école occidentale en Afrique, donc de l'écriture, le continent noir a fait usage de l'oralité pour communiquer, s'exprimer, éduquer et instruire de milliers de générations. En effet, la littérature orale, grâce à ses formes comme le conte, l'épopée, le proverbe...fut le canal de l'expression des idéologies religieuse, politique, culturelle, économique des peuples africains. Qui ne se souvient pas de longues veillées de conte et d'épopée qui se déroulaient, autrefois, au sein des communautés africaines ? Non seulement, ces récits avaient pour objectif d'informer, d'instruire et d'éduquer le jeune africain parce qu'ils contenaient toujours des leçons de moralité ; mais aussi, ils sont de véritables lieux d'expression des faits sociaux. Cette réalité incontournable de la relation induite entre la littérature et la société est confirmée par Dailly Christophe : « ...*Et comme toute littérature s'intéresse aux réalités passées, présentes et futures de la société qui l'a produite, la littérature négro-africaine, à l'instar de la littérature française ou anglaise qui se penche sur l'évolution de la société française ou britannique, traite essentiellement des réalités africaines.* » (Dailly, 1977 : 32) Voilà que l'illustration met en relief la complicité entre la littérature et la société. Étant un mode de

communication, la littérature pour se réaliser s'appuie donc sur les faits de société. Ceux-ci lui servent de matériaux de composition. En outre, les faits de société constituent les thèmes majeurs de beaucoup d'ouvrages. Le passage qui précède en est une belle illustration. D'ailleurs, Christophe Dailly évoque ce caractère naturel et universel de la littérature de s'intéresser à tout ce qui touche à la société dont elle est un produit sinon une émanation. C'est pourquoi, il parle des littératures française, britannique qui s'occupent respectivement des faits de la société française et de ceux de la Grande Bretagne. Donc, ce n'est pas la littérature négro-africaine qui tournera le dos à l'Afrique. Ainsi dit, nos contes, nos épopées, nos légendes...sont des foyers regorgeant nos valeurs. Cette vérité de la palisse est mise à nu par Bruno Gnaoulé Oupoh : « *Toute Littérature est l'âme et le génie d'une nation.* » (Oupoh, 2001 :12) Sa pensée signifie qu'aucune littérature ne peut s'exprimer en dehors de la communauté dont elle est l'émanation, comme l'a déjà dit Dailly Christophe. Cependant, la pensée de Gnaoulé va encore plus loin lorsqu'il affirme que la littérature est l'âme et le génie d'une nation ; le disant, Gnaoulé confirme que le mode de vie et la civilisation sont contenus dans la littérature. C'est-à-dire que les inventions techniques, scientifiques, et les autres facteurs susceptibles de faire avancer une communauté, pourraient se retrouver dans ses formes littéraires. C'est pourquoi, à la lumière des propos de cet éminent penseur, ce travail a mené des investigations dans des ouvrages tels *Le Pagne noir* de Bernard Binlin Dadié, *Les Contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop, *Petit Bodiel* et *Kaïdara* d'Amadou Hampâté Bâ et *Chaka, une épopée bantoue* et *Soundjata ou l'épopée mandingue*, respectivement de Mofolo Thomas et de Djibril Tamsir Niane.

Dans le premier de la liste : *Le pagne noir*, deux contes, de ce recueil à savoir : « Le pagne noir » et « La cruche » enseignent la présence et la manifestation des valeurs comme la solidarité, l'amour de l'autre, le courage malgré l'état de la personne en face de soi : « *le crocodile fixait Koffi de tout l'éclat de ses yeux couleur de flamme (---) Coiffé-moi, lança l'être étrange. Et Koffi se mit à le coiffer. Le moindre brin de cheveu qui tombait, faisait trembler la terre.* » (Dadié, 1955 : 27). La nature et l'aspect du personnage effroyable n'ont nullement inquiété Koffi et il a fait ce qui lui a été recommandé. Dans cet autre recueil de Contes, *Les Contes d'Amadou Koumba*, l'écrivain Birago Diop insiste sur le pardon et la tolérance et leur importance dans la société, à partir de deux personnages : un chasseur et une biche :

« ...Koli avait donc visé M'Bile, celle-ci lui avait dit : Ne me tue pas, je t'apprendrai où trouver Eléphants et sangliers... Cela m'est égal, avait répliqué Koli, c'est toi que je veux aujourd'hui et il avait tiré... » (Diop, 1961 : 141) Quant à l'œuvre *Petit bodiel* d'Amadou Hampâté Bâ, ce récit enseigne l'humilité, le respect des personnes âgées. En fait, selon le récit, Bodiel, le personnage central, était :

Le modèle des mauvais petits. Jamais il ne voulut rien faire, sinon l'imbécile, dormir et redormir. Il ne sortait de sa couche qu'au moment où le soleil montait au zénith et lui plongeait dans le ventre les flèches aiguës de ses rayons ardents. Et quand il se levait ainsi malgré lui, c'était pour aller, en guise de bonjour, demander à sa mère de quoi garnir son estomac solide et malencontreusement toujours vide. (Bâ, 1993 : 7).

Voilà un personnage paresseux, sinon un vaurien, vomit par la société dont la rencontre avec Dieu Allawalam lui sera bénéfique : « *Qui cherches-tu ? Interrogea à Allawalam. Je viens lui présenter une revendication de bon aloi... Petit Bodiel, j'assecherai tes larmes. Je te donne sur l'heure et à l'instant une ruse mâle.... Louange à toi Allawalam ! tu viens de sauver mon bonheur !* » (Bâ, 1993 : 33) Mais ce bonheur ne fut de courte durée parce que Petit Bodiel fut déchu et il fut plus pauvre et plus vaurien qu'il l'était avant sa rencontre avec Allawalam : « *Une voix se fit entendre : Petit Bodiel ! tu seras humilié comme tu as humilié ta mère !... La jungle ne sera plus emplie que de tes ennemis. Tu seras réduit à entrer dans des terriers pour échapper à la colère de ceux que tu as roulés et de ceux envers qui tu ne pourras pas tenir ta promesse audacieuse les* » (Bâ, 1993 : 80-81). Ces lignes exposent les motifs de la déchéance de Petit Bodiel. En effet, les phrases suivantes : « tu seras humilié comme tu as humilié ta mère ! » et « tu seras réduit à entrer dans des terriers pour échapper à la colère de ceux que tu as roulés... » Hier, en Afrique, c'est un sacrilège de lever le simple regard sur une personne âgée, à fortiori ses géniteurs. Or, nous apprenons que Petit Bodiel a humilié sa mère, c'est le comble de l'insolence et cela ne reste pas impuni. Aussi, le même personnage Petit Bodiel est rempli de malice et joue de gros tours aux personnes âgées. Ces comportements aux antipodes de la morale africaine sont passibles de sévères sanctions. Voilà, pourquoi Petit Bodiel fut finalement anéanti. D'ailleurs, il ne pouvait en être autrement, car, sa formation ou son initiation, lors de sa rencontre avec « Allawalam » n'a pas été faite suivant les normes. Ici, Petit Bodiel a demandé à son



formateur « Allawalam » de le doter de ruse, de malice : « *Allawalam, donne-moi une ruse sans alliage ! Que je devienne rusé que les fils d'Adam et des animaux ! Enfin que je sois plus rusé que la ruse elle-même.* » (Bâ, 1993 : 33) Voilà donc la doléance que Petit Bodiel a formulée et obtenue d'« Allawalam ». Avec cela, il se croit désormais tout puissant, fort et se met à jouer des tours et faire de fausses promesses aux gens pour gagner sa vie. Pourtant, il pouvait demander à « Allawalam » des vertus comme le courage, l'honnêteté...et non l'esprit de flatteur, de menteur. On retient donc que le conte *Petit Bodiel* fait la promotion des vertus et sanctionne toute déviation. L'œuvre *Kaïdara* est du même auteur Amadou Hampâté Bâ. C'est aussi un récit de conte qui dispense un enseignement à partir des trois personnages, à savoir : Hammadi, Hamtoudo et Dembourou. A propos, le conteur dira :

En Afrique, l'enseignement n'est pas donné d'une manière systématique à la manière occidentale moderne, c'est-à-dire avec un programme progressif échelonné et bien réparti dans le temps. Ici, l'enseignement élémentaire, moyen ou supérieur est donné en même temps, selon les événements et les circonstances...Le conte initiatique *Kaïdara* représente précisément ce type d'enseignement par symboles. Dans ce conte, on nous présente trois héros entreprenant un voyage, ou plutôt une quête, dont le but est la réalisation plénière de l'individu parvenu à percer le mystère des choses et de la vie. (Bâ, 1994 : 86-87)

Mais pour que l'homme arrive au stade de sa réalisation pleine, il doit être imprégné et faire usage des valeurs aussi bien individuelles que collectives comme le courage, le respect et la politesse, la solidarité, la fidélité, la générosité, la patience, la sagesse sont donc autant de bons comportements qu'enseigne ce conte. Pour celui qui en fait montre, il devient sociable et son intégration dans sa communauté est aisée. Hammadi dont le voyage ou le parcours initiatique est parsemé d'épreuves a pu les vaincre grâce à l'application et à la maîtrise des valeurs énoncées. Il fut par la suite un homme comblé et heureux : « *Hammadi s'écriait sans cesse : Merci O Guéno ! Tu m'as rendu plusieurs fois heureux : j'ai de l'or, j'ai un fils, et j'ai une femme modèle...* » (Bâ, 1994 : 58). Mais, l'ascension sociale de Hammadi ne s'arrête pas là. Il fut même désigné pour conduire désormais le peuple, en tant que roi : « *...Le roi du pays mourut. Au moment de l'enterrement, la foule demanda à Hammadi de conduire le deuil, car le roi était un*

*écourté, sans enfants ni parents pour succéder au trône. Hammadi fut élevé à la dignité suprême de son pays et son fils devint le prince héritier.* » (Bâ, 1994 : 59) Ici, le succès social d'Hammadi doit être considéré comme la conséquence immédiate de la réussite et de l'application des enseignements qu'il a suivis. Contrairement à Hammadi, les deux autres Hamtoudo, et Dembourou ont connu chacun une fin atroce parce qu'ils n'étaient pas à la hauteur de la formation. C'est un échec et celui-ci s'explique par leur refus d'appliquer les enseignements reçus. Ainsi leur impolitesse, leur ingratitude, et leur orgueil les ont conduits dans l'abîme :

... la foudre tomba dans un bois où un couple de lions avait son antre. Le mâle fut tué net. La femelle s'élança à l'aventure. Elle tomba sur les deux hommes ... croyant avoir affaire au meurtrier de son mâle, elle se jeta sur le premier qui se trouvait à portée de ses pattes : elle lui tordit le cou, lui laboura le ventre et lui dévida les intestins. C'était le pauvre Dembourou. Il mourut en criant : "O voyage d'après-midi d'hivernage !...c'est vrai qu'il ne fallait pas..." » (Bâ, 1994 : 50).

Si Dembourou avait été sage et s'il avait écouté et suivi le conseil du petit vieux, rien ne lui serait arrivé : « *Eh bien, mon cher fils : en hivernage, garde-toi d'entreprendre un voyage dans l'après-midi.* » (Bâ, 1994 : 44). L'autre compagnon, Hamtoudo, n'a pas aussi connu une fin heureuse. Il fut également tué pour la même cause, c'est-à-dire qu'il a été réfractaire aux enseignements reçus :

Eh bien, ce sera de l'or que tu paieras ! Si c'était de la cendre ou de la poussière ce serait la même chose. C'est une institution qui date de mille ans. On ne la viole pas impunément. Hamtoudo, oublieux de tout ce qu'il avait juré sur le cadavre de Dembourou, s'écria : Interdit ou pas, jamais je ne paierai une mesure d'or pour une traversée que je peux effectuer à pied sans bourse délier. (Bâ, 1994 : 52).

Le terme « impunément » dans la citation met en relief, le caractère obligatoire de l'observation de la loi et sa durée dans le temps qui est exprimée par la phrase suivante : « C'est une institution qui date de mille ans ». Mille ans donne l'idée que cet interdit prend ses racines dans leurs mœurs, elle est donc une création de leurs aïeux, c'est-à-dire au commencement de leur existence. Ce qui veut dire que cette loi prend sa

source dans le mythe. Alors quiconque la viole s'expose à une violente sanction et c'est le cas d'Hamvoudo :

Par Guéno ! S'écria Hamvoudo. Je ne paierai rien...  
Joignant l'action à la parole, Hamvoudo bouscula le passeur qui le tenait par la main pour l'empêcher d'entrer dans l'eau. Il releva prestement son pantalon et s'engagea résolument dans l'onde. Après le onzième pas, il voulut en poser un douzième. Hop ! Il se sentit enfoncer. Il cria : "Au secours !  
Le passeur dit seulement avec une cynique impassibilité : seule la mort instantanée lui apportera secours ! (Bā,1994 : 52-53).

Des trois jeunes qui avaient effectué ce voyage d'initiation, seul Hammadi a pu arriver au terme de celui-ci et est auréolé de gloire, de réussite et de bonheur parce qu'il s'est approprié et en a fait siens tous les enseignements reçus.

Le constat pour les trois premiers ouvrages qui sont des recueils de conte est le même pour *Chaka, une épopée bantoue* et *Soundjata ou l'épopée mandingue* qui sont des épopées. Dans ces deux épopées, les enseignements sont les mêmes. Ces récits montrent également que les valeurs telles la solidarité, le courage, le respect des anciens et les lois, l'engagement, la générosité...occupent une place prépondérante dans le fonctionnement des sociétés traditionnelles. Et, quiconque les applique, est parfaitement intégré dans sa communauté et peut même connaître une ascension sociale, à l'image de Soundjata Kéita : « *Maghan Soundjata fut unique. De son temps personne ne l'égalait après lui personne n'eut l'ambition de le surpasser. Il a marqué pour toujours le Mandingue..* » (Niane, 1960 : 151) En revanche, l'autre héros dans *Chaka, une épopée bantoue*, Chaka connut une situation contraire parce que d'abord, il est le fruit d'une liaison extraconjugale de ses deux parents. Or, cet acte est interdit par la loi et la coutume de sa communauté Zoulou. « *...En ce temps-là, chez les cafres, s'il arrivait qu'une jeune fille fût trouvée enceinte avant le mariage, il était d'usage de la mettre à mort... quand Nandi s'aperçut que son mois la passait, sans plus, elle en prévint Sénza'ngakona qui, par crainte du déshonneur, commença en toute hâte les préparatifs du mariage...* » (Mofolo , 1931 : 17-18). Mais, il est tard, Sénza'ngakona et sa partenaire Nandi ont agi en foulant aux pieds cet interdit. Et les conséquences ne se sont pas fait attendre : « *Nous ne pouvons pas tolérer que l'on nous montre du doigt à cause de Nandi, cette chienne venue à toi déjà grosse...* » (Mofolo, 1981 : 25). C'est certes la réaction des épouses légales de

Sénza'ngakona, mais il faut retenir que c'est la société toute entière qui les met en mission contre l'attitude irrespectueuse de Sénza'ngakoma et de Nandi vis-à-vis de la coutume. Si Nandi, la mère est rejetée par ces coépouses légales et légitimes, le sort de Chaka est encore plus grave. Car, il mènera une enfance difficile et douloureuse. En outre, les parents de Chaka ayant transgressé les coutumes et les règles qui régissent la vie communautaire, leur enfant, fruit du dépravage ne pouvait, lui aussi, espérer meilleur sort. Ainsi, en évoquant les œuvres et le sort impitoyable infligé à chacun des personnages « rebelles », nous montrons ainsi qu'à travers sa littérature, la rigueur de l'éducation de l'enfant africain, au temps jadis. En effet, pendant des siècles avant l'avènement de l'école moderne donc de l'écriture ; c'est au moyen des veillées de conte, de l'épopée, c'est-à-dire de l'oralité que les communautés africaines ont formé, éduqué de milliers de générations. Nous nous résumons pour dire que l'exploration de ces œuvres relève que les récits de conte et d'épopée contiennent effectivement des valeurs culturelles africaines et celles-ci ont un impact sur le fonctionnement de la vie en Afrique, hier. Elles pourraient être sollicitées pour penser et contribuer au développement de l'Afrique, même contemporaine.

### **III- Contribution de la littérature au développement : l'usage des valeurs comme moyen de construction de la cohésion sociale et de développement.**

Peut-on parler et penser le développement en faisant table rase de son passé ? Si nous partons de cette pensée : « *Le passé aide à la compréhension du présent et à faire des paris sûrs sur l'avenir.* » (Dailly, 1997 : 36) la réponse est d'ores et déjà connue, parce qu'il paraîtrait difficile voire impossible de se lancer dans un processus de développement en ignorant des valeurs qui, par le passé, ont été à la base du rayonnement de certaines communautés africaines comme les empires de la boucle du Niger. Alors que pourrait être le degré de contribution de nos valeurs au développement de l'Afrique ? Elles pourraient être des facteurs de construction de la cohésion sociale et de développement. En outre, parler de développement de l'Afrique, pour le moment, semblerait être un leurre. En effet, le développement exige des préalables ou des conditions premières suivantes : la paix, le calme, la sérénité du climat social. En résumé, le développement a besoin d'un environnement apaisé. Or, dans

le contexte de l'Afrique, ce n'est pas le cas. Car, depuis 1960, la date à laquelle la majorité des pays d'Afrique a accédé aux indépendances, quel est celui qui n'a pas connu la guerre civile ? Si nous regardons dans le rétroviseur, il serait difficile de trouver un pays qui n'a jamais fait face aux affres de la guerre. Des pays colonisés par le Portugal en passant par ceux dont le destin était confisqué par l'Angleterre, l'Italie, la France ont connu des crises acerbées et douloureuses. Chaque pays a vécu l'enfer imposé par la guerre à ses populations. On n'a pas besoin d'être « magicien » pour savoir les raisons de cette instabilité qui règne en Afrique. En outre, la roublardise des pays colonisateurs amplifiée par le comportement enfantin et nocif des dirigeants africains placent l'Afrique à la croisée des chemins. Ainsi, les raisons avancées ne militent pas du tout en faveur d'un quelconque développement. Si l'attitude du colonisateur est à regretter, mais la face hideuse du sous-développement de l'Afrique serait la conséquence directe des maux qui sévissent en Afrique et qui sont le fait des dirigeants. Ces maux ont pour noms : l'orgueil, l'arrivisme, l'individualisme, le tribalisme ou le rattrapage ethnique... Ceux-ci sont sources de mécontentement des populations. Alors, dans un contexte de mécontentement généralisé, les germes d'une crise violente sont ainsi semés, parce qu'ils en sont le terreau. Nous pensons que c'est dans un environnement de paix que tout est possible même le développement... Ainsi, pour obtenir ce climat de paix l'Afrique doit s'inspirer des récits de conte, d'épopée qui contiennent toutes sortes d'idéologie africaine, à savoir politique morale, culturelle, religieuse, économique... mais surtout des valeurs. En fait ces récits proposent des modèles de société où sont bannis la méchanceté, l'orgueil, la vantardise, le mépris, l'individualisme... tous ces vilains sentiments sont une partie des maux qui rongent l'Afrique et l'empêchent d'initier une politique de développement. Pourtant, en s'inspirant des modèles de société ou de gouvernance que proposent ces récits oraux, cela pourrait aider l'Afrique afin de penser son développement. Par exemple *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane, l'œuvre présente certes, au départ, une communauté aux prises aux actes de déstabilisation, à la violence mais l'avènement de Soundjata Kéita à la tête du royaume fut une présence bénéfique pour ses administrés et pour le Manding, tout entier : « ...Avec Soundjata la paix et le bonheur entrèrent à Niani... Dans la paix retrouvée, les villages connaissaient la prospérité car avec Soundjata le bonheur était entré chez tout le monde. » (Niane, 1960 : 146-147).

Pour arriver à cet état d'abondance et de bonheur, synonyme de développement des conditions favorables ont été installées par le souverain dans sa gestion de pouvoir : « *La justice de Djata n'épargnait personne ; il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander justice. Sous son soleil le juste a été récompensé, le méchant a été puni.* » (Niane, 1960 :147). Mais le chef n'a pas seulement fait triompher l'esprit de justice, il a aussi fait régner la solidarité, la générosité ; donnant lui-même l'exemple : « *Un à un tous les rois reçurent leur royaume des mains mêmes de Soundjata... Soundjata prononça tous les interdits qui président encore aux relations entre tribus.* » (Niane, 1960 : 141) Si les dirigeants des pays africains font preuve de justice et d'équité, à l'image de Soundjata, cela mettrait un terme aux frustrations qui sont souvent les causes de la violence dont sont victimes les populations africaines. Alors, dans cette spirale de la violence, personne ne peut réfléchir à quoi que ce soit. D'ailleurs, c'est une opportunité qui s'offre aux fabricants et vendeurs d'armes. Et comme les guerres sont le lot quotidien de l'Afrique, ceux-ci font de luxuriantes affaires, pendant que l'Afrique s'enlise davantage dans le sous-développement et la misère. La liste des vertus dont a fait preuve Soundjata est assez longue. Ces vertus ont permis la cohésion entre les membres de la communauté mandingue. En outre, la cohésion obtenue, la place a été faite au travail. Ceci a permis au souverain de reconstruire le Manding et de penser son développement : « *...le fils de Sogolon fit reconstruire sa ville natale ; il restaura à l'antique la veille enceinte de son père...on construisit de nouveaux quartier...* » (Niane, 1960 : 146) Le nouveau visage rayonnant du Manding est aussi le fait de la sécurité qui y règne, s'ajoutant à la paix, source de travail et de développement : « *On pouvait aller d'un village à l'autre sans crainte du brigand...* » (Niane, 1960 : 147) La présente illustration montre le degré de l'importance de la sécurité. La sécurité renforçant, la quiétude, la population n'est pas perturbée outre mesure et peut se mettre au travail. Dans l'Afrique, aujourd'hui, le problème de la sécurité se pose avec acuité et de diverses manières. Ainsi, on parle de la sécurité économique et financière, de la sécurité des biens et des personnes. C'est un pari à gagner et s'il est fait, l'Afrique peut espérer penser à son développement. En effet, depuis quelques années, un phénomène nouveau s'est accaparé des pays africains, notamment le phénomène de « broutage » la jeunesse africaine en raffole. Il devient un véritable fléau compte tenu de son expansion et des nombreuses victimes. Aujourd'hui, la jeunesse relève et

espoir de demain a tourné le dos au travail, au courage pour s'adonner à cette pratique répréhensive. Or, dans les ouvrages : *Petit Bodiel*, *Le pagne noir*, *Les contes d'Amadou Koumba*, *Kaïdara*, *Soundjata ou l'épopée mandingue* et *chaka, une épopée bantoue*, ces récits véhiculent l'idée qu'en Afrique autrefois, le marginal, le rebelle... est sanctionné tandis que le vertueux est élevé, adulé. Ceci explique l'échec des personnages comme Chaka, Petit Bodiel, Hamtoudo, Dembourou pendant que Soundjata Kéita et Hammadi connaissent la gloire éternelle parce qu'ils incarnent et font triompher les vertus africaines, synonymes des cultures africaines. Tous ces personnages qui ont exercé le pouvoir selon ces valeurs énumérées ont positivement impacté leur communauté et son évolution.

## **Conclusion**

Nous sommes au terme du travail portant sur : « littérature et développement : plaidoyer pour les sources de développement de l'Afrique ». L'analyse a été faite l'aide de deux disciplines littéraires : la sociocritique et la sémiotique. Pour bien mener nos investigations, nous avons d'abord vidé de leur sens les termes : « développement » et « sources ». Il faut retenir qu'en dépit de plusieurs définitions que peut connaître le mot « développement », l'on note dans ce travail qu'il suppose le bien-être de l'homme, la bonne qualité de la vie. En quelques mots, le « développement », c'est l'ensemble des meilleures conditions de vie de l'homme sur tous les plans. Quant au terme « sources », il s'agit de lieu de production, de provenance, de fabrication ou d'avènement de quelque chose. Ainsi, avec l'éclairage des termes phares, nos investigations ont permis d'asseoir les résultats suivants : d'abord, il y a le constat que l'Afrique est à la traîne du développement parce qu'elle fait table rase de son riche passé et patrimoine culturel pour s'approprier la civilisation étrangère, celle de ses colonisateurs, ses « maîtres d'hier. Ce qui est un handicap à l'amorce de son développement. Ensuite, les investigations révèlent aussi que le développement de l'Afrique pourrait être véritablement amorcé lorsque le continent comprendra que sa littérature d'autrefois symbolisée par les contes, l'épopée... sont des récits susceptibles de lui fournir des outils précieux pour son développement. En effet, ceux-ci étant des lieux d'enfouissement, de sédimentation et de repaire des vertus et valeurs humaines comme la solidarité, le courage, l'obéissance, la discipline, l'amour d'autrui, la justice, la paix, le

travail...devraient être des sources d'inspiration pour tout africain en vue d'éviter de faux modèles importés qui sont responsables de guerres, de déchirures et d'anéantissement du continent noir. Enfin, pour nous résumer, nous relevons l'impossibilité de se développer lorsqu'on se renie. En effet, même s'il est impossible pour l'Afrique de botter en touche ce que l'école moderne lui offre comme « outils » pour se développer, le continent devra recourir à des valeurs culturelles qui lui sont propres. En outre, les récits de conte, d'épopée...incubent des valeurs dont l'Afrique avaient fait usage, en son temps, qui lui ont permis de bâtir des sociétés ou des communautés qui ont connu la gloire. Ces valeurs ayant pour nom : le courage, la solidarité, l'engagement, la justice...doivent être intégrées dans des idéologies politiques qui prétendent gouverner l'Afrique. Car, aujourd'hui, malgré des programmes ambitieux de l'école moderne, ces valeurs sus-citées sont quasiment absentes dans le comportement des africains ce qui expose le continent à des dérives qui sont sources de désordre et de pagaille ne permettant pas ainsi à l'Afrique de prendre des initiatives pour et par elle-même, susceptibles de faire amorcer son développement.

### Références bibliographiques

**Bâ Amadou Hampâte**, (1978), *Kaïdara*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.

**Bâ Amadou Hampâte** (1993), *Petit Bodiel*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.

**Barthes Roland** (1985), *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985.

**Dadié Binlin Bernard** (1955), *Le pagnon noir*, Paris, Présence Africaine,

**Dailly Christophe** (1997), "Vers une Réévaluation de la littérature négro-africaine», in *Revue de Littérature et d'esthétique négro-africaines*, Abidjan, université National, NEA.

**Diop Birago** (1961), *les contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.

**Dumont René** (1978), *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil,  
Gardes-Tamine Joëlle et Hubert Marie Claude (2001), *Dictionnaire de critique Littéraire*, Paris, Armand Colin.

**Girodet Jean** (1976), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Bordas,



**Mofolo Thomas** (1940), *Chaka, une épopée bantoue*, Paris, Gallimard, II-Ouvrages consultés et Articles de la presse.

**Niane Tamsir Djibril** (1960), *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

**Oupoh Gnaoulé Bruno** (2001) : Interview in Quotidien "Actuel" n°1429 de Mercredi 11 Juin,

**Saussure de Ferdinand** (1995), *Cours de Linguistique générale*, Paris, Payot.

**Tola Tiegnon Gabriel** (2017), *L'épopée, une synergie des genres oraux, des Sciences humaines...*, Saarbrücken, Editions Universitaires Européennes,